Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Grand Opera House.

Ce soir Mlle Lillian Lewis fait sa rentrée au Grand Opera, ainsi que nous avons été annoncé, et l'auditoire était très nombreux pour recevoir la Canadienne favorite. A sa seconde soirée, c'est-à-dire hier la salle était de nouveau bien garnie comme cette fois, comme la veille, le meilleur accueil était fait à Mlle Lewis.

Elle n'est pas de ces artistes que l'on oublie sitôt après leur départ; il y a en elle une valeur dont on se souvient et qui, d'ailleurs, lui vaut chaque année des engagements toujours très avantageux.

Elle est revenue à la Nouvelle-Orléans pour y reprendre un ouvrage où elle fut fréquemment applaudie: *Crédit Lorrains*. La pièce a du mouvement, participant et du drame et de la comédie, elle fournit l'occasion à Mlle Lillian Lewis de se faire apprécier sous plusieurs aspects, et il faut en convenir, elle tire intelligemment parti de cette diversité de genre, de sentiment. Elle a de la chaleur, elle a de la finesse, et de plus elle est appuyée par quelques sujets qui, tout en produisant leurs effets, aident aux siens.

Dans cet ensemble de l'actrice nous devons nommer MM. Edmond Collier, dans le rôle de *Philippe Rameau*; George Wessels, dans celui du *comte de Lusignan*; Miles Helen Beaumont, *Madame Simon*; Mildred Hall, *Mlle Poulot*; M. Frank Peters, *M. Beaumont*.

L'œuvre était connue de notre public, mais nous devons constater qu'il l'a écoutée avec l'attention que l'on prête à une nouveauté. Une fois de plus elle intéresse, et l'on reconnaît généralement que la troupe actuelle est supérieure à celle qu'avait menée ici, la saison dernière, Mlle Lillian Lewis.

Si bien qu'il est présumable que cette semaine, la dernière de la campagne actuelle, donnera un résultat très convenable, sous le rapport pécuniaire comme sous le rapport artistique.

A cette semaine, venons-nous-y dire; cela n'est cependant pas absolument certain; Mlle Lillian Lewis et sa troupe sont en route pour San Francisco, Californie; néanmoins si les engagements qu'elle a contractés, avec sa troupe, le lui permettent, il est probable qu'elle demeurera une quinzaine de plus au Grand Opera House, ce dont personne ne se plaindra. C'est qu'une fois elle est déplorablement monotone notre bonne ville de la Nouvelle Orléans, une fois que les théâtres y chôment.

Alors en vérité les heures ont plus de soixante minutes et l'on croit malisément que les semaines en sont composées que de sept jours. L'attente est longue pour arriver à l'ouverture de cette saison d'été, où nous avons en nombre de dédommagement les concerts du West End.

Ainsi voyez Mlle Lillian Lewis et sa troupe; une série de bonnes recettes les déciderait vraisemblablement à renouveler leur engagement.

Frohsinn.

Il faut se répéter à l'endroit de nos amis du Frohsinn, c'est toujours un succès qu'il faut enregistrer à chacune de leurs fêtes; toujours un accueil charmant de la part de ceux qui assistent à leurs représentations.

Dimanche dernier l'une de leurs aimables fêtes avait encore rempli la Salle Grunewald; dès la première heure tous les sièges étaient occupés, tant on avait confiance en ceux qui étaient chargés d'exécuter le programme. Attente qui n'a pas été trompée. Décidément le Frohsinn n'est pas embarrassé pour trouver des sujets capables de paraître; ceux de dimanche dernier se sont très vaillamment tirés de leur tâche; on leur a dû une soirée charmante.

—ŒUVRE DE CHARITÉ.—Ce soir, au Grunewald Opera House, soirée extraordinaire donnée dans un but de charité et que de nombreuses dames, toujours empressées pour le bien, ont prise sous leur patronage. Le programme porte: *The Rivals*.

Le spectacle commencera à huit heures. Prix du billet $1.

MARIAGE.—Aujourd'hui, 7 avril, aura lieu le mariage de Mlle Emilie Rabouin et du docteur Joseph F. Chrétien. La bénédiction nuptiale sera donnée en l'Eglise Ste-Anne, à six heures du soir.

Musée Théâtre.

La concurrence a considérablement diminué; le Musée Théâtre s'en aperçoit et en profite. Il est juste qu'il en soit ainsi. Rien n'est en effet négligé par M. Eugène Robinson pour continuer de mériter la faveur publique. A cette heure il paraît encore tenir bonne passe; ses exhibitions, ses représentations offrent un intérêt redoublé, et le public le reconnaît par le patronage qu'il accorde à l'endroit.

Le drame de la rue Bonnet, à Paris.

Au mois de juin dernier, Jean-Baptiste Werhoost, ouvrier terrassier, âgé de vingt-neuf ans, avait fait la connaissance de Sophronie Martinage, jeune femme de vingt-deux ans, qui logeait passage Bellière, à Paris, avec sa mère et deux enfants naturels.

Des deux ménages on ne fit bientôt qu'un.

Mais comme il était paresseux, comme elle n'aimait guère non plus le travail, la gêne survint, et, avec elle, des querelles incessantes.

—Je m'en irai! déclarait Sophronie.

—Si tu t'en vas, répondait Verhoost, je te tuerai!

Le 28 octobre, profitant d'une absence momentanée de celle-ci, le père et la fille, accompagnées des deux enfants, s'échappaient du domicile, et se retiraient rue Bonnet, 76.

Mais Verhoost eut bientôt découvert leur nouvelle adresse.

Dès le lendemain, dans la matinée, il s'armait d'une canne à épée, et après avoir épié la sortie de la mère de sa maîtresse, il pénétra chez celle-ci.

Sophronie était encore au lit et sommeillait, tenant dans ses bras sa plus jeune fille, âgée de deux ans; l'autre, enfant de cinq ans, était couchée dans un berceau voisin.

Sans dire un mot, l'ouvrier terrassier s'approcha du lit et porta sa maîtresse un premier coup d'épée, qui l'atteignit à la lèvre, puis un second, qui la blessa à la cuisse.

Réveillée en sursaut, la malheureuse faisait des efforts désespérés pour détourner l'arme. Un mouvement un peu brusque la fit, à un moment, tomber au pied du lit, la face contre terre; ainsi-tôt, d'un dernier coup terrible, Verhoost la cloua au parquet; l'arme, entrée par le dos jusqu'à la garde, ressortit au-dessus du sein gauche, et s'enfonça dans les lattes du plancher.

Aux cris des deux enfants, le meurtrier prit la fuite, tandis que l'aînée des enfants retirait de ses petites mains, l'épée dont sa mère était transpercée.

Verhoost fu arrêté au bout de quelques pas par des passants; il ne manifesta qu'un seul regret; celui de n'avoir pas tué sa victime.

—Même dans dix ans, je la retrouverai pour l'achever! criait-il.

Aucune des blessures n'était, par bonheur, mortelle, et Sophronie Martinage est complètement rétablie.

Verhoost a comparu, récemment, pour tentative d'assassinat devant la Cour d'assises de la Seine.

Il a été condamné à huit ans de travaux forcés.

ITALIE.—LES DÉCLARATIONS DE M. CRISPI.—MEETING DE SOCIÉTÉS POPULAIRES ET DE DÉPUTÉS DE L'EXTRÊME GAUCHE CONTRE LA TRIPLE ALLIANCE ET LA POLITIQUE ITALIENNE.—Les journaux commentent les déclarations faites, le 21 mars, au Parlement italien, par M. Crispi, demandant au ministre de la guerre de ne pas entreprendre une transformation de l'armement, "car une guerre pourrait bien surprendre l'Italie, cette année même".

On ne croit pas que M. Crispi aurait parlé en ces termes, s'il n'avait en de sérieuses informations sur la matière. Son discours a produit une énorme sensation.

La Chambre, du reste, par 256 voix contre 36, a adopté un ordre du jour de confiance en faveur du Cabinet.

Les représentants de plusieurs Sociétés populaires et un certain nombre de députés de l'Extrême-Gauche, ont décidé d'organiser un meeting de protestation contre la triple alliance et la politique africaine. Ce meeting aurait lieu le 1er mai, pour enlever, autant que possible, à la manifestation de ce jour, son caractère révolutionnaire.

Consitis c'est une marraine à sa filleule:

Pour une femme, le comble de l'art, c'est que l'affection soit naturelle.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 avril 1891—Indications pour la Louisiane: Temps beau, un peu plus chaud; vents du sud.

Température du 6 avril 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	48	9
Midi	63	17
3 P. M.	64	18
6 P. M.	62	17

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.
William Brookhoff à Mlle Carrie De Priest.
Peter Lier à Mlle Blanche Dillon.
Joseph Healey à Mlle Katie Cogan.
Albert S. Field à Mlle Mélanie A badie.
Charles H. Baker à Mlle Regina M. Boissière.
Neill Davis à Mlle Rachel Pauleau.
Jacob Engler à Mlle Lillie Geneva Zank.
Sylvester Johnson à Mlle Louisiana Dillon.
Victor Decaux à Mlle Bertha Weidauer.
Morris Jackson à Mlle Lizzie Cloud.
Paul Maestri à Mlle Adèle Meila.
Hugh E. Noé à Mlle Odile M. Frendel.
John B Horn à Mlle Olivia Bodilley.

Naissances.
Mme M. G. Christopper, un garçon.
Mme Albert Bean, un garçon.
Mme Aubrey Murray, un garçon.
Mme Frank Bauer, un garçon.
Mme Frederick Sherer, un garçon.
Mme Alexander Harris, un garçon.
Mme Andrew J. Lawless, un garçon.
Mme Charles W. Marwick, un garçon.
Mme Alexander Gästaing, Jr., un garçon.
Mme Alonzo Charles, un garçon.
Mme Chas. F. Weinand, un garçon.
Mme Geo H. Mahle, un garçon.
Mme J. J. Buddendorf, un garçon.
Mme Ernest J. Fourgade, un garçon.
Mme Peter Ludman, une fille.
Mme Charles Kautor, une fille.
Mme Edward F. Gar and, une fille.
Mme Daniel J. Collings, une fille.
Mme Joseph Barangue Jr., une fille.
Mme Ludovic Delcazal, une fille.
Mme Oscar Alix, une fille.
Mme Max T. Miller, une fille.
Mme J. Wendel, une fille.
Mme G. J. Lavogue, une fille.
Mme Edw. Kerner, une fille.
Mme Thos. Valtz, une fille.
Mme August C. Schneidat, une fille.
Mme John Bolan, une fille.
Mme William N. Lee, une fille.

Décès.
Rebecca Sanders, 72 ans, 76 rue Ursulines.
Thomas Jansen Sr., 76 ans, 80 rue Dauphine.
Lay eure Jobert, 1 an, 9 rue Manderville.
Mme Veuve Catherine Hickey, 91 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Mary O. B deaux, 22 mois, 477 1/2 rue Lafourche.
Charlotte Vincent, 53 ans, 422 rue St Pierre.
John Casey, 3 ans, 94 rue Sud Miro.
Maggie Christmas, 9 ans, 185 rue St Pierre.
Alino Veuve R. Franklin, 70 ans, Infirmerie Tours.
Hubert Berlaque, 73 ans, 67 rue Ste Ann.
Raoul S. Pelanne, 5 mois, 206 rue Nord Miro.
Rue la McLean, 5 mois, 314 rue Lafayette.
Anna May Ragusa, 11 mois, coin Magazine et Austerlitz.
Josephine Domenica Sparti, 18 mois, 31 rue Dumaine.
Spencer Lewis, 5 ans, 241 rue Sud Franklin.
May Giron, 47 ans, 147 rue Sud Johnson.
Christopher Rahd.rs, 73 ans, 404 rue Bienville.
Hannah Murphy, 71 ans, 302 rue St-Pierre.
Annie Johnson, 55 ans, rue Ste-Anne entre Marais et Villeré.
Aveline E. bet, 3 mois, 612 rue Dounze.
Mme Veuve Margaret Thompson, 79 ans, 257 rue Baronne.
Berbice Livaudais, 5 ans, coin Cambronne et Lesoe.

Cour de Circuit.—C. H Tenney & Cie contre la Belden Hat Company pour $1,680 17.

Pat. O'Carroll et autres contre le steamship *Harre*, en dommages. Les demandeurs prétendent avoir manqué de vivres et de confort pendant la traversée de l'océan. Cinquante dollars sont alloués à chaque passager et $100 à chaque femme.

Cour Civile de District.—Les successions Margaret J. Jennings et Horace Allen sont ouvertes.

James Fahey contre Peter Raymond, en partage.

Wm. Zimmerman contre Henry J. Feeger, pour $200.

Maille & Guillaume Grocery Co. contre A. K. Kalinski, pour $165 98.

Smith Bros & Co. contre John E. Garrison, pour $338 98.

Cour Criminelle.—Section A.—

PETIT JURY.

Frank Emmet.	Jeremiah Collis.
Aspuat Babb.	Leon Keiffer.
Emil ien Perrin.	Chas. E. Patterson.
Jas. G. Théard.	Jos. H. Wilmuth.
Alphonse Lafarthe.	Joachin Infante, Jr.
Chas E. Levy.	L. Soards.
Geo. W. Nott.	Wm T. Aby.
Jos. Goldstein.	Samuel G. Spamburg.
John Rer. v. Jr	Chas. Wolfans
Chas. A. Anderson.	A. Fehrenbach.
Simeon Emanuel.	Wm. Newman.
A. G. Tebo.	Sam Simon.
Wm. C. Hawes.	Samuel Goldman.
Henry L. Taylor	Julius Rowsky.
Robt. W. McMurdo.	W. W. McWhan.
Julius A. Miller.	J. Henry Brandt, Jr.
Edward Gertner.	John Leahey.
Moses Brunner.	Alf J. Bienvenu.
G J Buckholtz.	Hugo G. Frederick.
Abraham Friedlander.	Christian P. Miller.
Andrew F Velchman.	Peter Hoppe.
Moses H. Lehman.	Wm Franz.
Victor A. Desplanches.	Wm R. Christian.
Philip Menendez.	C. M. Williams.
L. H. Hardel.	Frank Aregno.
Jules Kranz.	Emile J. Andre.
Frank J. Bartes.	Fred Magnitzky.
H. F. Wednesjer.	J. P. Vedien.
J. H. Crebbin.	William Hillaman.
Phil H. Kassel.	Jas McGann.
Louis Foupher.	Henry J. Ostendorf.
Jos. Sneemann.	Chas R. Hamilton.
F. V. Dejean.	M Heyman.
Moses Bradshaw	Chas M. Hite
R. W. Hill.	A. J. Bacon.

Sidney Hernandez.

Section B.

Daniel K. Abadie.	L. J. Acheson.
Jackson Ricklem.	Conrad A bert
E. Abram.	R. G. Abramowich.
Stephen Arabie.	Louis Artigue.
Rudolph Babb.	John H Bell.
F. Blumenthal.	George Bonis.
William A. Brand.	S. Locke Brauz.
Andrew Babber.	T. S. Cambon.
Henry F Clere.	Thomas Colbert.
Edwin Caseily.	George E. Courtin.
Alfred Cottrix.	John Cubbing.
Hypolite Davis.	Thomas Day.
Eugène Deblanc.	Berg J. De Lange.
James Dempsey.	Louis Dubuc.
Charles Eichorn.	Simon Engman.
John J. Farrell.	Michael Fagnie.
Charles H. Fenner.	Robert Fisher.
Samuel Fitzhugh.	Joseph M. Fonseis.
Stanislaus Foubier.	John H. Forsch.
Louis A. Galliard.	Edward P. Garland.
Hermon Guesel.	E. R. Garley.
G. H. Hull.	Alexander M. Halliday
John G. Harris.	Curtis Ebert.
Louis F. Hoffman.	Louis Affleff.
Louis A. Jacob.	Walter Howell.
R. B. Jones.	S. J. Zugarska.
Charles J. Eldd.	Solomon Kelly.
Philip C. Labarth.	Jerome J. Landry.
William Loughlen.	James J. Schmidt.
Walter S. Smith	Hermann F. Stapey.
Laurent Star.	Louis H. Valle.
Fred Wendall.	Frank Post.
Wendil Zimmerman.	

Deuxième cour de recorder.—Leopold Pontesa, un laitier, qui avait attaqué avec plusieurs autres, l'agent De Fontès qui allait mettre en fourrière des vaches qui pâturaient hors des limites prescrites, a été condamné à $25 ou 30 jours.

L'amende a été payée.

Hier matin a comparu devant le Juge Aucoin Rod Selme qui, le 28 février, à 11:30 P. M., a été très grièvement blessé par Chris. Benker, tenancier rue des Français entre Derbigny et Roman.

L'affaire a été fixée au 10 courant.

La balle qui s'était logée dans le poumon du blessé n'a pas été extraite, et il lui est impossible de s'exprimer à haute voix. Il n'en outre perdu l'usage d'un œil qu'une seconde balle lui a crevé.

Société Médicale.—La Société Médicale de paroisse, à la suite de son meeting annuel, a dîné au restaurant Antoine un grand dîner, charmante réunion intime pendant laquelle de nombreux orateurs ont prononcé d'intéressants discours. Le discours officiel a été prononcé par M. S. Delaup, un jeune médecin aux brillantes facultés et plein d'avenir, dont l'allocution a été justement remarquée.

Le feu.—Hier soir à 6 heures, le feu a causé $15 de dégâts parmi des vêtements au No 361 de la rue Conti, Chez M. W. Haibrette.

Accident.—Hier soir à 5 h. 30, à l'arrivée d'un train du West End, au Half Way House, Mme Baumond qui habite rue Girod No 295, a voulu monter dans le train avant son arrêt complet et elle a laissé tomber entre les wagons un enfant de deux ans qu'elle tenait dans ses bras.

Les roues ont passé sur la poitrine de l'enfant qui, transporté, après de police du 10me precinct, a reçu les soins du Dr Redger en attendant l'arrivée des étudiants qui ont jugé son état grave et son transfert à l'hôpital nécessaire.

Le président ne viendra pas.—En réponse à l'invitation adressée par le maire au nom de toutes les bourses et de la population au Président Harrison, à qui il demandait de joindre à la Nouvelle-Orléans à la liste des villes composant l'itinéraire de son tournée, M. Harrison a reçu un télégramme le remerciant et l'informant que le voyage par Memphis et Little Rock avait été décidé avant que fut reçue son invitation.

Les levées!—L'inondation de Gretna.—On espère que la crevasse Stella n'aura pas d'aussi désastreux résultats qu'on l'avait craint tout d'abord. On n'a que peu de nouvelles des autres levées, mais on sait que toutes tiennent bon jusqu'à présent et qu'elles sont l'objet d'une constante surveillance.

La crevasse de Concord est la plus sérieuse de toutes. Elle mesure 1,000 pieds de large et de cinq à six pieds de profondeur.

La catastrophe qui menaçait Gretna depuis que s'était déclarée la brèche de la plantation Ames, est un fait accompli; le florissant village est inondé.

Malgré l'activité déployée par les habitants qui avaient résolu à construire une levée qui leur avait coûté beaucoup de travail et pas mal d'argent, Gretna n'a pu échapper au sort qui est le sien chaque fois qu'une crevasse se déclare sur la rive droite.

Depuis quelques jours, l'eau montait d'une façon inquiétante contre la levée, et en maints endroits elle s'écoulait pardessus, les ouvriers ne pouvant travailler assez vite et manquant de matériaux pour rehausser le talus protecteur dont la solidité en raison même de sa récente construction donnait de trop légitimes craintes.

La terre ainsi entassée en toute hâte sur une longueur de plus de 2 1/2 milles ne pouvait pas offrir à la pression de la nappe d'eau qui couvrait la plaine sur une profondeur de plusieurs pieds, une résistance suffisante, et dimanche matin, à 11 h. la brèche tant redoutée s'est ouverte au pied de la rue Copernic, livrant passage à un volume d'eau considérable, qui a envahi la petite ville. On a essayé immédiatement de fermer la crevasse, mais la terre et les matériaux faisaient défaut, et le courant était très rapide, se qui paralysait même les quelques efforts qui ont été tentés pour lutter contre le flot envahisseur.

L'alarme a été donnée immédiatement et chacun s'est mis en devoir de se protéger du mieux possible.

A la nuit, la brèche mesurait 35 pieds et l'eau s'en écoulait sur une profondeur de 4 pieds. Tout travail a été abandonné, car en admettant que la crevasse pourrait être fermée, ce qui est considéré comme impossible, il faudrait à la pompe de drainage plus de dix jours pour épuiser l'eau qui a déjà envahi la ville. Quelques habitants ont construit des levées autour de leurs demeures, la plupart ont déménagé leurs mobiliers à Algier et McDonoghville qui sont à l'abri de l'inondation par de fortes levées.

A Gretna, tous les jardins potagers sont submergés, l'eau a gagné la voie du Southern Pacific qui va être ruinée et détruite très probablement; néanmoins ceux qui habitent entre la voie et le fleuve exhaussent cette voie qu'ils comptent utiliser comme une levée dans leur dernière tentative et se soustraire à l'inondation. Toutes les rues sont transformées en canaux et toutes les communications sont devenues impossibles autrement que par eau.

Bateaux, radeaux, esquifs de toute sorte, de toute forme circulent dans les rues surmergées, déménageant les meubles. On ne songe plus à se protéger contre l'inondation, on cherche à la fuir. Tous travaux ont été abandonnés et l'on menace de tirer sur ceux qui exhausseront les voies de chemins de fer pour se protéger au détriment des autres. Beaucoup d'animaux domestiques ont été noyés et de tous côtés on voit des bestiaux qui baignent dans l'eau jusqu'au poitrail.

Les habitants de Gretna disent que cette inondation sera pire que celle de 1881 et que les dommages qu'elle causera seront considérables.

Un grand nombre de curieux ont traversé le fleuve hier à bord du ferry de la rue Jackson pour aller voir l'inondation.

Decoration Day.—L'anniversaire de la bataille de Shiloh a été choisi par les vétérans confédérés pour honorer la mémoire de ceux qui sont tombés sur le champ de bataille, pendant la guerre civile, et depuis cette guerre fratricide ils n'ont jamais oublié de rendre hommage au courage de leurs frères d'armes. Le 6 avril ramène chaque année un nouvel épanouissement de fleurs sur les tombes des diverses associations militaires où les vétérans se plaisent à les décorer.

Cette date a été observée hier comme de coutume et une foule considérable a précédé et suivi les soldats aux cimetières. La colonne s'est formée au Memorial Hall et a défilé par la rue du Camp pour se rendre au monument de Lee qui avait été décoré de plantes et de fleurs. Les troupes ont pris le train à 3 heures 15 et en arrivant aux cimetières ont visité successivement les tombes de l'Armée de la Virginie du Nord, celle des Gardes Continentaux, de l'Armée du Tennessee, le monument de la Ladies' Memorial Association.

La prière a été dite par le Rév. Markham. Le discours officiel a été prononcé par M. W. H Rogers et la bénédiction par le Rév. Gordon Bakewell.

Une volée de mousqueterie a été tirée sur chaque tombe, après la décoration, par les Gardes Continentaux.

Beaucoup de dames de la ville avaient envoyé des fleurs. Il y en avait à profusion et les pièces montées étaient fort nombreuses.

Lus au hasard sur les cartes attachées à ces fleurs, les noms de Mme John F. Kelley, Mlle Cassidy, Mmes O. Stock, A. Trezevant, Jos. H. Webbers, J. Frankenbach, Mlle E. Miles, Mmes F. G. Nicholls, L. Bower, J. G. Devereaux, etc.

Le retour des cimetières a eu lieu à 6 heures du soir, et chaque corps de troupes a regagné son quartier général.

Ont pris part au défilé: les Gardes Continentaux, l'Artillerie Washington, la Garde Nationale de la Louisiane, le Bataillon du Southern Athletic Club, les Louisiana Rifles, le Louisiana Field Artillery, les Vétérans de la guerre du Mexique, de l'Armée de la Virginie du Nord, de l'Armée du Tennessee, de la C. S. Cavalerie, de l'Artillerie Washington, les fils des Vétérans de l'Armée de la Virginie du Nord, et ceux des Vétérans de l'Armée du Tennessee.

En ce jour, la tombe du père Turgis, au cimetière St Louis n'est pas oubliée, elle est même une des plus ornées, grâce à la profusion des fleurs envoyées par les dames que l'on doit remercier de leur aimable concours et féliciter de leur pieuse générosité.

Nous tenons avant de terminer de faire une mention toute spéciale de la décoration de ce tombeau dont la garde avait été confiée à un comité composé de MM. Louis Hurtig, Aug. Mauras, Thos. R. Roach, Alf. Meilleur, Chs. A. Laudumiley, Dr Y. R. Lemonnier, Ernest Corun, J. T. Trépagnier.

Ces messieurs ont reçu et disposé sur la tombe une quantité énorme de fleurs. Nous avons remarqué parmi les principales pièces, une immense Lyre envoyée par l'Armée du Tennessee.

Par Mme Marshall J. Smith, un panier de fleurs. Par Mme S. J. Nicholls, un panier de fleurs.

Mme G. H. Granjean, un coussin de fleurs et plusieurs bouquets.

Mme B. M. Hanod, plusieurs corbeilles de fleurs.

Mme J. H. Hincks, guirlandes et couronnes.

Mme H. Carrière, immense corbeille de roses.

Mlles Tardet et Mmes Richard C. Joanfrois, Deveroux, Bowers et Pierre Lanaux, un grand assortiment de fleurs de choix.

Trans-Mississippi Commercial Congress.—Le prochain congrès de cette organisation commerciale dont la devise est *In union is strength* sera tenu le 19 mai, à Denver. Dans une lettre adressée à tous les journaux, le secrétaire, M. Olney Nowell, demande que les représentants de plus autorisées de chaque comté, ville ou Etat soient envoyés à ce congrès dont le but est de grouper la population des Etats et Territoires à l'ouest du Mississippi pour protéger leurs intérêts communs. Les questions qui seront discutées le 19 mai, sont les suivantes:

Législation relative au commerce, au transport, aux finances.

Amélioration des communication par eau, les golfe et ports du Pacifique.

Marchés pour les produits de l'ouest.

Protection des intérêts des manufacturiers et agriculteurs.

Irrigation et rachat des terres arides.

Les terrains miniers de l'ouest et leur exploitation.

Causes et effets des combinaisons commerciales et trusts.

La réciprocité et l'extension du commerce international.

La question des Indiens, et l'ouverture de leurs territoires à l'immigration.

Le congrès discutera aussi telles autres questions qui lui paraîtront dignes d'attention.

A la réunion tenue à Galveston, il avait été décidé que la représentation

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

UN PEU DE TOUT.

Les peintres français et le World's Fair de Chicago.

Paris, 5 avril—Si Chicago veut que la Galerie d'Art de son World's Fair puisse exposer les œuvres en renom des grands peintres français il faut qu'il donne à ceux-ci des garanties plus sérieuses que celles dont on s'est contenté dans des expositions précédentes.

Par exemple, M. Benjamin Constant, l'un des beaux noms de l'école moderne, déclare qu'il n'est nullement disposé à envoyer des tableaux autre que ceux qu'il a déjà aux Etats Unis.

M. Bouguereau, le peintre dont l'opinion a d'autant plus de poids qu'il est président de la Société des Arts; dit que, tout en étant dans les plus bienveillantes dispositions à l'égard du développement de l'art en Amérique, c'est courir des risques trop graves que d'envoyer des œuvres de prix pour un temps aussi considérable, alors surtout qu'on sait qu'il s'élève toujours de grandes difficultés, s'il advient qu'on se trouve en présence d'irrégularités.

Pas de visite à Moscou.

Le Président Carnot ne visitera pas l'Exposition de Moscou, quoiqu'il ait reçu une pressante et cordiale invitation.

Un haut personnage du cabinet impérial de Russie est opposé à tout acte qui semblerait confirmer les rumeurs alarmantes mises déjà en circulation; c'est pourquoi M. Carnot a pris la résolution de s'abstenir.

Le besoin de guerre ne se fait pas sentir

Nos dépêches de Paris, même date du 5 avril, nous disent qu'au ministère des affaires étrangères on n'ajoute aucune foi au bruit répandu à Londres et à Berlin sur la prétendue intention du czar de précipiter la guerre. Tout au contraire, dans les cercles officiels de Paris et de St Pétersbourg le fait est admis que l'armée russe n'est pas encore prête à l'agression.

On sait qu'il s'est fait une entente avec la France dans un but de protection, de défense pour le moment, et dans un but d'offensive à une autre époque. En attendant, le czar emploie toute son énergie à remodeler l'administration intérieure de l'empire.

Bien des choses à achever sous ce rapport avant que la Russie soit absolument prête à faire face à un grand conflit européen.

La revolution ministère en Belgique—Le Congrès.

Le premier résultat du Congrès des mineurs a été une déclaration faite aujourd'hui même par les ministres belges, qu'ils sont en faveur d'une grève générale, si le gouvernement refuse de consentir à la revision de la constitution.

L'attitude des orateurs au Congrès des ouvriers, à Bruxelles, prononçant des grèves belges en grand, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de revision de la constitution.

Les mineurs, comptant sur la promesse des délégués anglais de fournir des fonds aux grévistes et d'arrêter l'exportation du charbon de l'Angleterre en Belgique, se montrent actuellement très ardents pour la lutte. Tout indique que la première grande bataille pour la journée de travail de huit heures se livrera en mai; l'Unions anglaises, françaises et allemandes choisissant la Belgique comme le champ de bataille où l'on doit vaincre les capitalistes. Le Congrès a décidé de laisser au Conseil Général le devoir de fixer la date de la grève; il a résolu aussi d'ajourner la grève jusqu'à ce que les Chambres soient arrivées à une issue relativement à la question du suffrage.

L'authenticité des Mémoires du prince de Talleyrand.

Le débat sur l'authenticité des *Mémoires de Talleyrand* se poursuit. M. Whitelaw Reid, le ministre américain disait aujourd'hui: Voici en peu de mots toute l'affaire. M. Bancourt et la duchesse Dinant exécuteurs testamentaires littéraires, de Talleyrand ont copié des originaux et ont fait dûment enregistrer des copies d'iceux. Les originaux ne seront vraisemblablement jamais retrouvés, de sorte que si nous voulons avoir des Mémoires de Talleyrand, nous devons accepter comme tels ceux qui sont publiés. La déclaration du duc de Broglie qu'il a entière confiance dans l'authenticité des Mémoires doit peser d'un grand poids dans la balance.

J'ai été en relations avec le duc de Broglie quand je préparais les articles du *Century*; sa probité est hors de doute.

La révolution au Chili.

Une sorte de conclave de Chiliens et de partisans des révolutionnaires chiliens tient des séances secrètes au Grand Hôtel à Paris. Un banquier chilien les préside. De fréquents pabies sont reçus qui annoncent que la cause des insurgés marche au succès. L'achat et l'expédition des armes, des munitions, par voie anglaise et de la façon la plus secrète, tel est ici le principal objectif des amis de la révolution de Chili.

Chemin de fer sibérien.

Un certain groupe de capitalistes français offre au gouvernement russe de compléter le chemin de fer sibérien, qui relie Moscou à Vladivostok, distance de 7,192 verstes, en assumant le règlement du prix de ce travail soit en Bons de chemin de fer soit en un prêt hypothécaire de 300,000,000 de roubles.

Le général Boulanger à Bruxelles.

Le général Boulanger a loué le palais qu'occupait récemment l'ambassadeur d'Autriche dans le quartier Léopold, à Bruxelles. Il paraît disposer de capitaux considérables.

Le prince Louis Bonaparte.—L'impératrice Eugénie.

Le gouvernement permet au prince Louis Bonaparte de se rendre à Paris. Le conseil de famille des Bonaparte, qui s'est réuni à San Remo, a décidé que le prince Louis conserverait les propriétés que lui a léguées son père.

L'ex impératrice Eugénie, de son côté, alloue au prince Victor une somme qui porterait son revenu annuel à $222,500.

L'impératrice est toujours riche, quoiqu'une partie de sa fortune fut compromise dans la crise financière par laquelle viennent de passer les frères Baring.

L'opinion d'un journaliste.

Paris, 5 avril—Le conflit entre l'Italie et les Etats-Unis attire toujours l'attention. Un M. Raquem, autrefois un garibaldien, aujourd'hui éditeur de l'*Epoque*, organe de la colonie italienne à Paris, disait aujourd'hui au cours d'une entrevue:

"Il n'y aura certainement pas de guerre. Les républicains italiens, résidant à Paris, ont discuté l'incident de la Nouvelle Orléans, et si tous condamnent l'exécution sommaire des prisonniers, ni n'approuve l'attitude tout d'abord prise par le marquis de Rudini. On reproche au baron Fava d'avoir créé la difficulté. Il est aristocrate et n'a aucune sympathie pour les institutions républicaines. Ses rapports au cabinet italien qu'on connaissait sans doute ses antipathies ont aggravé, précipité les choses.

Les hommes d'affaires pensent et disent que les finances de l'Italie ne lui permettraient point d'entreprendre une guerre, en supposant qu'elle en eût la pensée, à moins qu'elle ne fut appuyée par des puissances européennes. Le seul fait de mettre la paix en péril amènerait une catastrophe financière générale. Cela est et vrai que déjà des banquiers français hésitent à négocier l'emprunt recherché par l'Italie, emprunt auquel sont aussi mêlées des banques allemandes.

Rente française.

Paris, 6 avril—Le trois pour cent est coté à 95 francs et 5 centimes.

M. Parnell contre M. Gladstone.

Dublin, 5 avril.—Malgré une forte averse, deux mille personnes étaient réunies aujourd'hui au Phœnix Park pour assister à la démonstration du Anti-Association, et protester contre l'emprisonnement, pour cause politique, d'irlandais, et d'irlandais-américains, et contre les cruels traitements que leur indige le gouvernement anglais, dit on.

Des résolutions ont été votées; elles portent qu'on devra tout mettre en œuvre afin d'obtenir la mise en liberté de ces amis et cela sans conditions.

Le discours de M. Parnell a été une tirade contre les Libéraux, qu'il a accusés de faire des prisonniers politiques, tandis que les conservateurs ont pour système de relacher ceux ci. Pourquoi, s'est-il écrié, pourquoi M. Gladstone n'a-t-il pas rendu la liberté à ces détenus en 1886?

Il n'hésita point à tâcher de se rendre compte des opinions des dynamiteurs en Amérique, afin de savoir s'il devait accepter le bill de Home Rule de cette année: il alla même jusqu'à recevoir quelques uns de ces individus à Hawarden. Je le répète, pourquoi n'avoir pas relaché les prisonniers à cette époque!

Ici une voix se fait entendre: "Pourquoi n'avez vous pas fait des conditions?" et d'autres voix crient: tuez le, lynchez le.

M. Parnell répond alors que le parti irlandais n'entra jamais dans la voie des conditions avec le gouvernement.

Les prisonniers, ajoute-t-il, pourriraient en prison plutôt que d'accepter autre chose que leur liberté sans conditions.

—Nulle pétition ne sera présentée contre l'élection de M. Collery, le candidat McCarthyite, qui vient de réussir à North Sligo.

Fausse interprétation.

Londres, 6 avril—Un correspondant du *London Times* lui écrit de Rome:

L'arrivée du texte de la première Note du baron Fava montre que le malentendu, le conflit a eu pour cause le fait que M. Blaine a interprété la demande de mise en accusation comme une demande de condamnation.

Le Ministère ne veut nullement pousser l'affaire au delà de la demande de la reconnaissance du principe de droit international. Quant à la surexcitation, elle a entièrement disparu.

Londres, 6 avril—Le correspondant de Rome du *Daily News* dit que grâce au ton modéré des réclamations de l'Italie, le différend né de l'incident de la Nouvelle-Orléans est entré dans une phase pacifique et que tous dangers de complications seront conjurés.

La Convention de la Fédération Australienne.

Sidney, N. G. du Sud, 6 avril — La Convention de la fédération Australienne a adopté les clauses de la Constitution réglant les pouvoirs du parlement et fixant le paiement des membres à 500 livres sterling par an. Elle a aussi adopté la clause que toutes allocations et bills de taxes doivent émaner d'abord de la Chambre des Représentants.

Le différend Italo-Américain.

Londres, 6 avril—Le correspondant du *London Times* à Rome écrit que le texte de la première note du baron Fava a été mal interprété par M. Blaine. Celui-ci a cru que le ministre italien demandait le châtiment des coupables lorsqu'il demandait simplement la mise en accusation de ceux-ci.

Le cabinet n'est pas disposé à pousser l'affaire au delà de la demande de reconnaître le principe de droit international.

L'excitation s'est entièrement apaisée.

Le gouvernement allemand et le porc américain.

Berlin, 6 avril—On annonce que le gouvernement allemand a résolu définitivement de retirer l'embargo mis sur le porc américain.

On ajoute, néanmoins, que l'avis officiel de ce retrait sera probablement retardé à cause de certaines négociations qui sont toujours pendantes entre les gouvernements d'Allemagne et des Etats-Unis, par l'intermédiaire du ministre des Etats-Unis en cette ville, l'Hon. Wm. Walter Phelps.

Le steamer Russia

Londres, 6 avril—Le steamer Russia parti pour